



15e Prix de poésie des lecteurs de Lire et faire lire 2016-2017

Un Prix initié par **Le Printemps des Poètes** et **Lire et faire lire**.

Les lecteurs de Lire et faire lire sont invités à faire découvrir aux enfants, lors de séances de lecture, 4 ouvrages de poésie. Ceux-ci sont sélectionnés par un comité de professionnels du livre. Le Prix, initié en 2003, désigne un livre lauréat recueillant le plus de votes à la question "Quel livre souhaiteriez-vous voir entre les mains des enfants? ".

En 2015-2016, les quatre ouvrages ont été lus à près de 9200 enfants partout en France, grâce au concours de nos partenaires: la Casden-Banque populaire, le groupe MGEN, la MAIF et le Fonds Decitre.

La sélection 2016-2017

A la lettre, un alphabet poétique de Bernard Friot chez Milan

Le livre des petits étonnements du sage Tao Li Fu de J.-P. Siméon chez Cheyne

Les moustiques de Maram al-Masri aux éditions du Centre de création pour l'enfance

Il y a de Jean-Claude Pirotte chez Motus

Les lauréats des éditions précédentes :

- 2016 : *En toutes circonstances*, Albane Gellé, Cadex
- 2015 : *Ce petit nuage a l'air bête* de Julien Blaine, éd. du Centre de créations de Tinquieux
- 2014 : *A cheval sur la lune* de Guy Chaty, éd. Soc&Foc
- 2013 : *Les jours sont fous, le temps itou* de Philippe Quinta, éd. la Renarde rouge
- 2012 : *De la terre et du ciel* de Gianni Rodari, éd. Rue du Monde
- 2011 : *Les Zanimaux Zétonnants* de Constantin Kaïteris, éd. Corps Puce
- 2010 : *Rondeaux* de Jacques Roubaud, éd. Gallimard, Folio Cadet
- 2009 : *Les poches pleines de mots* de Paul Bergèse, éditions Soc&Foc
- 2008 : *Grand-mère arrose la lune* de Jean Elias, éd. Môtus
- 2007 : *Les jupes s'étourdissent* de Michel Lautru, éd. Soc&Foc
- 2006 : *Poèmes sans queue ni tête* d'après E. Lear, adapté par F. David, éd. Môtus
- 2005 : *Poésies*, anthologie de Benoît Marchon, Bayard Jeunesse Editions
- 2004 : *Le rap des rats* de Michel Besnier, éd. Môtus
- 2003 : *Descendre au jardin* d'André Rochedy, Cheyne éditeur

Contacts :

Julie Nice

j.nice@printempsdespoetes.com
Le Printemps des Poètes
Bibliothèque de l'Arsenal
1 rue de Sully – 75004 Paris
01 53 80 42 50 -
www.printempsdespoetes.com

Cécile Cornaglia

ccornaglia@lireetfairelire.org
Lire et faire lire
Coordination nationale
3, rue Récamier - 75341
Paris Cedex
01 43 58 96 27 -
www.lireetfairelire.org



assureur militant



Notices sur la sélection 2016-2017.
Rédactrice : Annick Lorant-Jolly

***À la lettre. Un alphabet poétique* de Bernard Friot,**
ill. Jean-François Martin ; ed. Milan

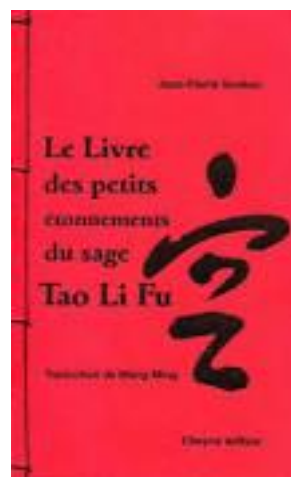
Dans un très grand format, tout en hauteur, sur chaque double page, l'une des 26 lettres de l'alphabet vient s'aligner dans l'ordre immuable du A au Z, la lettre à gauche, le texte à droite. Bernard Friot se plie à l'exercice de l'Abécédaire avec sa verve habituelle et affronte une à une les lettres, telles des personnages auxquels il prête une vie fantaisiste. Certaines sont sympathiques (le Q), d'autres font peur (le K) ou le voudraient bien (le G qui au fond est un gentil garçon)... Elles (ou Ils) peuvent se montrer Autoritaire, Distingué, Em... poisonnante, Glacial, etc.



Il interpelle le lecteur dans un dialogue assez interactif, voire s'interpelle lui-même quand il se lasse de décliner les multiples facettes d'une lettre. Il interroge aussi les mots et la grammaire, et perd les pédales avec ce H qui se cache partout où on ne l'attendait pas. Avec un humour désopilant, il se moque de leur forme, de leur sonorité, de leur rôle dans la langue. Les illustrations très inventives (chaque lettre cache un objet qu'il s'agit de retrouver) et élégantes de Jean-François Martin leur prêtent vie au point qu'on en redécouvre certaines sous un nouveau jour : par exemple les deux branches jumelles du H qui s'épaulent. C'est drôle, original – et pourtant l'Abécédaire est un classique de l'édition jeunesse – et ludique.

***Le Livre des petits étonnements du sage Tao Li Fu* de Jean-Pierre Siméon,**
traduit en chinois par Meng Ming, calligraphies de Lei Pingyang ; ed. Cheyne.

« Tout enfant a sa Cité interdite où même l'Empereur ne pourrait entrer »,
« Le vent décoiffe les cheveux et le rêve les idées bien peignées », « À mains gourmandes, cœur comblé »... voici trois exemples des quelques cinquante-sept maximes d'un sage fort réputé, Tao Li Fu, qui aurait vécu quelque part en Chine, entre deux siècles... un sage qui ressemble étrangement à Jean-Pierre Siméon lui-même ! Un livre singulier et surprenant qui égrène ainsi au fil des pages quelques condensés de réflexion sur la vie, dans des formules simples, légères, drôles, paradoxales - l'art d'associer des éléments contraires - et très frappantes, dont la saveur imprègne longtemps l'esprit du



lecteur. Chacun, jeune ou moins jeune, prendra plaisir à le feuilleter, encore et encore, pour se constituer son petit répertoire personnel en fonction de son expérience de la vie. Un livre superbe également puisque ces maximes sont traduites en chinois - on joue le jeu jusqu'au bout ! – et, pour certaines, calligraphiées à l'encre de Chine sur un très beau papier, dans un format qui permet d'apprécier pleinement l'élégance de ces caractères stylisés.

Les Moustiques de Maram Al-Masri

ed. Centre de création pour l'enfance Le Tinquieux, Petit Va !
ISBN 979-10-93367-04-0

Maram Al-Masri est une poète arabe syrienne en exil et installée en France depuis 1982. Elle écrit dans les deux langues. Plutôt reconnue pour ses recueils de poésie amoureuse, elle a publié en 2013 aux Editions Bruno Doucey un recueil en édition bilingue arabe et français consacré au conflit syrien actuel, terrible pour cette exilée éprise de paix, de fraternité et de liberté.

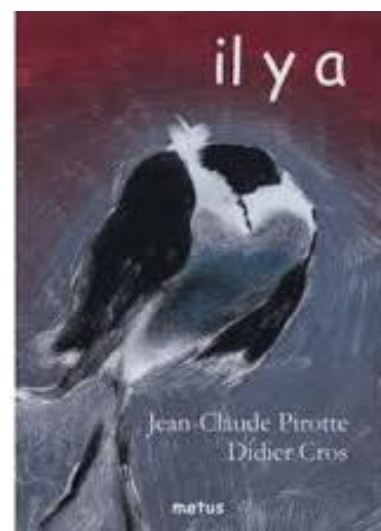


Dans ce petit cahier à spirale tout blanc elle file son texte comme une métaphore de l'escalade de la guerre. Au coin de la première page à gauche, un moustique - petit triangle noir. En vis-à-vis : « Il y a un moustique qui me nargue depuis longtemps / et je n'arrive pas à m'en débarrasser. / L'hiver non plus n'a pas réussi à le tuer. » Presque rien, mais la situation de conflit est posée. Au fil des pages les moustiques – comme autant d'ennemis – se multiplient, malgré ses tentatives pour les éliminer. Au final la page de gauche est devenue toute noire, comme un nuage menaçant prêt à fondre sur la narratrice : « ciel d'étoiles noires. Noires ». Un plaidoyer pacifiste et sensible qui met en images de façon détournée et accessible à l'imaginaire des enfants cette situation terrible d'une victime impuissante devant un conflit auquel elle ne comprend rien.

// y a de Jean-Claude Pirotte

ill. Didier Cros ; ed. Motus

Un recueil dédié aux jeunes, écrit à l'orée de sa vie, par ce grand poète mort en 2014 - à la fois marginal et pourtant reconnu pour la singularité de son œuvre . Une plongée émouvante dans ces fragments de souvenirs, d'impressions, ces réflexions précieuses pour lui. Au fil des doubles pages, comme une confidence très intime, un quatrain en vis-à-vis d'une illustration en noir et blanc, dans une mise en pages très épurée : « Je me souviens de mon école /le maître portait un faux-col, on avait soif /on avait faim /mais on se tenait par la main », « Un jour je partirai très loin/ à la rencontre des babouins /dans la forêt toujours vivante /et je saurai ce qui me hante », « Pour déjouer tous les complots /il faut être un enfant malin /et je pense que c'est mon lot /de ne pas aimer les câlins », etc. En creux le portrait d'un adolescent rebelle, d'un « voyageur céleste » jamais posé, d'un être épris d'absolu.



Son ami, le peintre et cinéaste Didier Cros, a composé les sobres petits tableaux qui font écho au surgissement des images poétiques. Un très beau livre aussi dont les thèmes – difficulté d'intégration à l'école et dans la société, révolte contre les injustices, amour de la nature et désir de la protéger, rêves d'aventure – peuvent concerner les jeunes d'aujourd'hui.

Quelques mots sur la poésie

Où sont les poètes aujourd'hui ? Ou plutôt devrait-on dire, où sont les lecteurs de poésie aujourd'hui ? Les chiffres de vente et de lectorat de la poésie, qui plus est contemporaine, restent faibles en comparaison avec les autres domaines littéraires. Il faut dire que la poésie souffre de représentations construites sur des images erronées qui en font un genre dit « inaccessible ».

Lire de la poésie c'est se confronter bien souvent à une peur de ne pas comprendre, de ne pas saisir le sens du poème. Lire la poésie demande un petit effort, celui d'ouvrir un livre, d'avoir un peu de curiosité et de volonté, de prendre le temps. Ensuite, d'oublier la logique habituelle qui nous fait lire une page de gauche à droite et de haut en bas. Avec la poésie, on peut s'arrêter sur des vers, des images, des mots, abandonner le poème, prendre le temps d'y revenir. Le lecteur de poésie est celui qui prend son temps pour lire et qui ne cherche pas à tout comprendre d'emblée. Pour lire la poésie, il faut oublier les lois des dictionnaires et de la grammaire. Aimer la poésie, c'est également oser la fréquenter souvent.

Comprendre le poème n'est pas une question de savoir, mais d'attitude devant le poème. Tout n'est pas dit dans le poème, il offre ainsi une grande liberté : celle pour chacun de pouvoir faire son propre chemin du sens. Pour Octavio Paz, « la poésie n'est pas incompréhensible, elle est inexplicable ».

Une petite (contre) définition de la poésie

- La poésie travaille la forme du langage, sans chercher de point d'arrivée, elle conteste les formes dominantes, c'est un atelier, un laboratoire de formes, le lieu où se réinvente sans cesse le texte. La poésie *n'est pas* une forme reconnaissable ancrée dans l'immobilisme et la tradition. La rime ne fait donc pas le poème.

- La poésie se situe dans le complexe (par pour autant le compliqué), dans ce qui déconcerte parfois, dans ce qui importe. La poésie *ne fait pas* de « *sentimentalisme fadasse* » pour citer Alain Freixe, elle n'est pas une image lénifiante, aseptisée de la réalité.

- « *Le poète doit avoir les mains dans le cambouis de l'existence humaine* » dit Louis Dubost. La poésie interroge la réalité, nos aspirations, nos inquiétudes, elle est l'expérience de notre propre rapport au monde. La poésie n'est donc pas un rêve qui nous permettrait d'échapper au réel, guidé par un poète rêveur, marginal, un « *évadé* ».

Les poètes sont vivants

C'est une évidence de le dire, mais il est bon de le rappeler parfois : être poète ce n'est pas, généralement, vivre de sa poésie. Ecrire de la poésie n'est pas un métier. Les poètes sont souvent enseignants, universitaires, éditeurs, journalistes... et pour ceux qui arrivent à vivre de leur travail d'écriture c'est souvent grâce aux animations mises en place en parallèle : ateliers d'écriture, rencontres en milieu scolaire, en bibliothèque, résidences... L'économie de la poésie étant très fragile, les auteurs conçoivent donc souvent la rencontre et la lecture comme le prolongement nécessaire de leur écriture. La poéthèque du site du Printemps des Poètes présente les bibliographies de plus de 800 poètes ayant publié au moins quatre recueils à compte d'éditeur.

L'édition

L'édition de poésie se caractérise par **une petite économie mais une richesse dans sa diversité et ses supports**. Il existe près de 1000 éditeurs de poésie, de la revue, de la microédition, à la collection de poésie dans les grandes maisons. Les premiers tirages se font entre 500 et 1000 exemplaires, pour une moyenne de 10 titres de poésie par an et par éditeur.

La difficulté principale pour les petites maisons d'édition, qui représentent toute la richesse de la création contemporaine, réside dans la distribution et la diffusion. Elles assurent bien souvent leur propre diffusion et distribution, 83 % pratiquent la vente directe de leur production.

L'édition de poésie, même lorsqu'elle est au sein d'une structure éditoriale importante, relève souvent d'une économie lente, et représente un secteur faible en termes d'investissement et de rentabilité. Les maisons d'édition aujourd'hui se caractérisent par un intérêt pour la création contemporaine, une exigence artistique forte tant du point de vue de la forme que du fond, et un esprit de découverte.

Il ne faut pas oublier non plus que l'édition de poésie jeunesse est une niche dans le secteur de l'édition de poésie, et que ses représentants font preuve d'une grande exigence dans leurs choix.

Entrer en poésie

Le répertoire

De nombreux poèmes ont été écrits pour les enfants, dans une si grande simplification parfois qu'ils en oublient le mystère de la poésie, la complexité de la langue. Or ce qui fait la poésie, c'est l'opacité de la langue, ce qui inquiète bien souvent les adultes, mais beaucoup moins les enfants, car leur monde est fait d'incompréhension et de mystère.

Il s'agit de rendre familier aux enfants ce mode particulier d'expression du monde, de la pensée, des rapports de soi au monde, qu'incarne la poésie, en leur proposant d'authentiques poèmes, d'époques, de genres, de formes et de tons les plus variés.

« Il n'existe pas de poésie pour les enfants. Qu'ils comprennent ou non, ils perçoivent toujours quelque chose qui leur reste, et ce quelque chose est le cœur de la poésie. »

Frédéric Jacques Temple

Il faut favoriser l'éducation à l'écoute. Les enfants perçoivent la matière textuelle particulière du poème, il faut leur montrer la différence avec la comptine, le récit, la parole de tous les jours. Ils entendent bien que c'est ailleurs que ça se passe, que c'est autre chose.

L'écoute du poème se passe dans le silence, l'immobilité, le suspens, il faut donner sa chance à l'émotion... et laisser de côté l'évaluation ou la demande de réaction immédiate. Il est difficile de mesurer l'impact émotionnel du poème. Celui-ci a toutes les chances d'être intérieur, lent et silencieux.

Quels supports ?

L'anthologie permet l'accès à une diversité de tons mais peut représenter l'inconvénient de ne pas investir suffisamment l'enfant dans l'écriture et l'univers du poète.

Le recueil, lui, permet d'entrer plus précisément dans l'univers d'un auteur, en découvrant les thèmes qui lui sont chers, son style. Il permet de mieux comprendre le cheminement du poète, et son travail d'écriture.

L'illustration

L'illustration en poésie est très présente dans les albums et recueils destinés à la jeunesse et surtout aux plus petits. Elle est proposée bien souvent comme un accompagnement à la compréhension du texte, comme une piste d'appréhension pour saisir l'opacité éventuelle du poème. Une façon de rassurer par l'illustration.

Pourtant elle peut présenter deux risques majeurs :

- D'une part, l'illustration peut devenir trop prégnante, écraser le texte, le noyer dans la couleur et en faire oublier le contenu.
- D'autre part, le travail de l'illustrateur devrait être une proposition d'interprétation du texte plus qu'une représentation figurative. Le choix fait par certaines maisons d'édition jeunesse (Cheyne éditeur par exemple) de proposer régulièrement des dessins abstraits laisse à l'enfant la possibilité de se créer sa propre interprétation et de créer ses propres images.

Il est nécessaire que l'illustration qui accompagne le poème soutienne le texte et puisse lui permettre de garder toute sa force.

Bibliographie sélective :

- **La Vitamine P. La poésie pour qui, pour quoi, comment ?**, Jean-Pierre Siméon, ed. Rue du Monde, 2012
- **Aïe ! Un poète**, Jean-Pierre Siméon, Cheyne éditeur, 2014
- **J'aime pas la poésie**, Sharon Creech, Folio Cadet, Gallimard Jeunesse, 2003
- **Aux passeurs de poèmes**, Jean-Pierre Siméon, 2006, Sceren CNDP
- **Vous avez dit poésie pour la jeunesse ?** La revue des livres pour enfants, n° 258, avril 2011